



STYLIANOS ANTONARAKIS

Responsable du département de génétique
de la faculté de médecine de Genève

Où en est la recherche sur la trisomie 21 ?

- Pour ce professeur de génétique, un traitement améliorant les fonctions cognitives des personnes atteintes de trisomie 21 n'est pas inenvisageable, « même si l'échéance reste lointaine ».
- Le colloque organisé aujourd'hui à Paris (lire p. 8-9) et la Journée mondiale du 21 mars seront l'occasion d'interpeller les politiques pour appuyer les efforts de la recherche.

« Il y a dix ans, comme beaucoup de scientifiques engagés sur la trisomie 21, je n'osais pas employer le mot de "thérapie" à propos de cette maladie. Imaginer qu'on puisse un jour disposer d'un traitement me semblait inimaginable. Aujourd'hui, même si cette perspective reste lointaine, il est raisonnable de penser qu'on pourra mettre au point des médicaments qui permettront non pas de guérir les personnes, mais d'améliorer leurs fonctions cognitives et de leur donner la possibilité de mener une vie la plus autonome possible. Ces dernières années, des progrès importants ont été réalisés dans le domaine de la recherche fondamentale. C'est en 2001 qu'a été achevé le décryptage du génome du chromosome 21. Ce travail a permis d'identifier une dizaine de "gènes cibles" sur lesquels travaillent les chercheurs. Cette étape est importante. Il est en effet essentiel de comprendre les mécanismes moléculaires avant de passer à l'étape du traitement.

Ces dernières années, des avancées ont été obtenues grâce à des travaux menés sur les souris, un très bon modèle animal. Nous avons en effet des souris qui ont des trisomies partielles ou complètes sur lesquelles nous avons testé notamment deux médicaments : l'un agit sur un récepteur neuronal appelé "Gaba", l'autre sur des protéines "kinases". Les essais conduits avec ces produits ont permis d'améliorer la mémoire des souris ainsi que leur capacité à trouver un objet caché. Aujourd'hui, l'un de ces médicaments, qui avait été développé au départ contre la maladie d'Alzheimer, fait l'objet d'un essai clinique chez l'homme réalisé par la firme Roche en Californie. Il s'agit pour l'instant d'un essai de phase 1 (NDLR : qui vise à évaluer la toxicité du produit), mais cette piste me semble vraiment intéressante. Sinon, des essais cliniques sont aussi menés à Barcelone avec une molécule extraite du thé vert.

Bref, la recherche progresse et, fait nouveau, commence à susciter l'intérêt des laboratoires pharmaceutiques. Ce qu'il faut maintenant, c'est mobiliser les décideurs politiques et les grandes institutions de recherche médicale, car, pour l'instant, leur engagement en faveur de la recherche sur la maladie reste très limité. »

Adressez votre question à La Croix

- par courrier : 18, rue Barbès,
92128 Montrouge Cedex
- par courriel : lecteurs.
lacroix@bayard-presse.com

RECUEILLI PAR
PIERRE BIENVAULT